



## COMPTES RENDUS DES SORTIES

### Samedi 2 juin : Prospection entomologique dans le parc Lesse-et-Lomme à Han-sur-Lesse : Belvédère et Turmont

*Temps assez maussade pour une activité qui aurait préféré plus de chaleur et de lumière. Nous nous sommes rendus sur deux sites de Calestienne bien connus, le Belvédère de Han-sur-Lesse et Turmont, des sites qui jouissent d'un ensoleillement propice à l'installation de nombreux insectes.*

#### BELVEDERE DE HAN-SUR-LESSE

Un site prestigieux habituellement riche en insectes. Hélas, les conditions du jour sont peu favorables et nous constatons (et confirmerons encore tout au long de la saison) que cette année est fort maigre pour de nombreux groupes d'insectes. La « chasse à vue » est une bonne méthode pour certains groupes comme les papillons de jour ou les grosses espèces. Pour permettre un inventaire plus large, il faut utiliser en plus les méthodes dites de « battage » et de « fauchage ». Malgré cela, nous n'avons rencontré que peu d'espèces plutôt banales.

**Punaises (Heteroptera) :** *Aelia acuminata*, *Calocoris quadripunctatus* (famille Miridae);

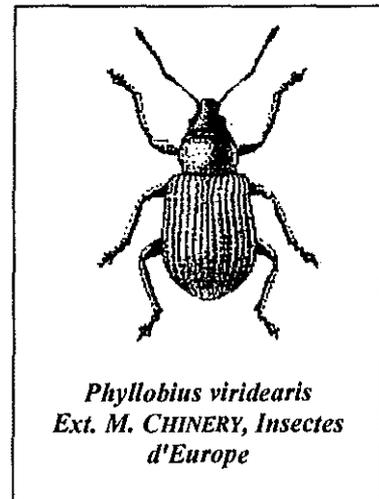
**Homoptères :** *Cercopis vulnerata*, *Haematoloma dorsatum* (un peu moins répandue liée au pin sylvestre), *Centrotus cornutus* ;

**Papillons de jour :** sous la pluie, un seul *Aricia agestis* ...;

**Coléoptères :** *Phyllobius* sp, *Malchius bipustellatus*, *Oedemera nobilis*

**Chrysomelidae :** *Cryptocephalus moraei*, *Clythra quadripunctata* (commensale des fourmilières), *Lachnea sexpunctata* (sur rejets de chêne);

**Araignées :** *Gibaranea bituberculata*.



#### TURMONT

L'après-midi, le temps passe franchement à la pluie, ce qui n'arrange rien. Nous observerons quand même quelques coléoptères: *Halyzia sedecimguttata* (coccinelle), *Brachyleptura maculicornis* (longicorne), *Pyrrhalta viburni* (un chrysomélide dont les larves rongent les feuilles de *Viburnum lantana*), *Apoderus coryli* (charançon rouge typique du noisetier repéré essentiellement aux feuilles enroulées « en cigare » d'où le nom de « cigariers » donné aux membres de ce groupe).

Marc PAQUAY

## Samedi 23 juin : Participation à l'excursion de l'A.E.F (Vireux-Molhain)

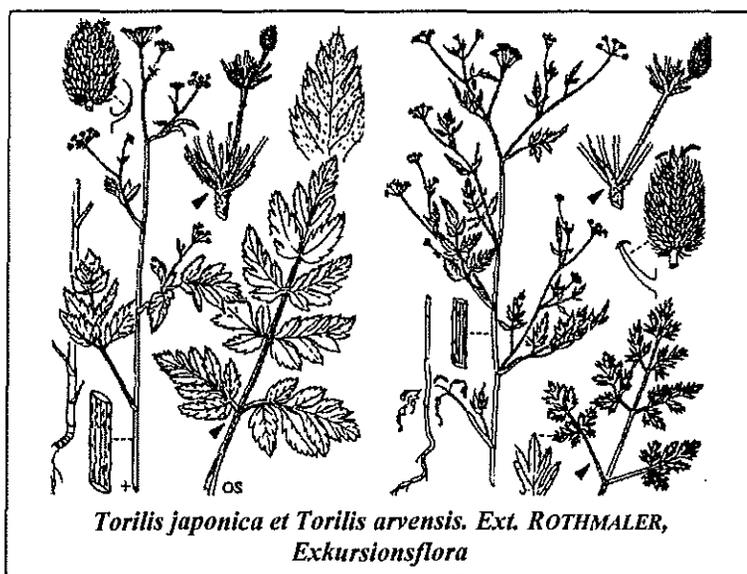
**Guides :** Jacques Duvigneaud et Jacqueline Saintenoy

Le compte rendu de l'excursion paraîtra prochainement dans la revue *Adoxa*<sup>1</sup> à laquelle nous encourageons vivement nos membres botanistes à s'abonner. Qu'il nous soit permis d'épingler ici les espèces les plus remarquables rencontrées lors de cette très belle excursion à laquelle participaient plusieurs membres de notre association.

1. **Molhain** (affleurements des schistes rouges de Winenne, Emsien moyen) : *Torilis arvensis*, *Dianthus carthusianorum*, *Misopates orontium*, *Vulpia myuros*, *Pastina sativa* subsp. *urens*, *Asplenium septentrionale*, *Rumex scutatus*, *Epilobium lanceolatum*, *Carex divulsa* subsp. *leersii*;
2. **Mont de Vireux** (grès et schistes de Vireux, Emsien inférieur) : *Jasione montana*, *Asplenium septentrionale*, *Verbascum densiflorum*, *Aira praecox*;
3. **Foishes** (sud du village) : *Carduus nutans*, *Prunella laciniata*, *Trifolium ochroleucon*, *Linaria repens*, *Falcaria vulgaris*;
4. **La Roche à Wagne à Ham-sur-Meuse** (Emsien supérieur) : *Artemisia alba*, *Eryngium campestre*, *Festuca pallens*, *Aira caryophyllea*, *Aira praecox*, *Thalictrum flavum*, *Pastinaca sativa* subsp. *sativa*;
5. **Bord de route à Givet** (Fort de Charlemont) : *Artemisia alba*, *Prunus mahaleb*.

N.B. Il importe de bien distinguer *Torilis arvensis* de *Torilis japonica* très commun:

- *Torilis arvensis* : involucre à 0-4 bractées; fruit à épines droites terminées en harpon (forte loupe!); entrenœuds inférieurs de la tige lisses et glabres.
- *Torilis japonica* : involucre à 4 bractées et plus; fruit à épines incurvées terminées en pointe effilée; entrenœuds inférieurs de la tige scabres.



1. *Adoxa* est envoyé gratuitement aux membres de l'Amicale Européenne de Floristique en règle de cotisation. Pour les personnes non-membres de l'A.E.F., l'abonnement à la revue coûte 10 euros à verser au compte 000-3000209-96 de l'A.E.F. à 1030 Bruxelles avec la mention : *Adoxa*, nouvel abonné.

Les personnes désirant se faire membres de l'A.E.F. sont priées de s'adresser directement à Jacqueline Saintenoy-Simon, rue Arthur Roland, 61B à 1030 Bruxelles qui leur fera parvenir un formulaire de candidature. Le Conseil d'Administration statue sur l'acceptation des candidatures.

Pierre LIMBOURG

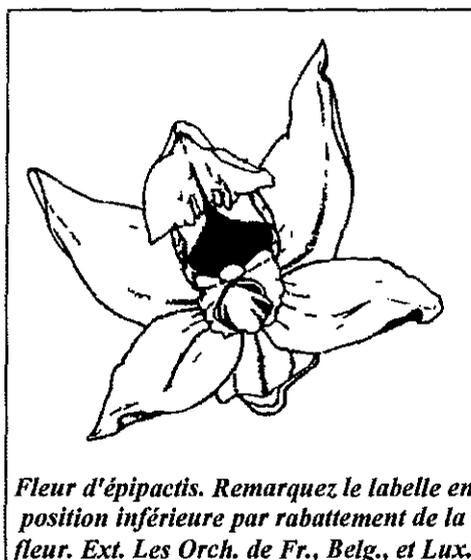
## Dimanche 8 juillet : Les *Epipactis* précoces en Lesse-et-Lomme

*Nous nous proposons aujourd'hui d'examiner quelques localités de notre région où se rencontrent des populations d'Epipactis. Depuis une vingtaine d'années, les orchidées du genre Epipactis, ainsi que d'autres genres comme les Dactylorhiza ou les Ophrys, font l'objet d'une attention soutenue de la part des botanistes et orchidophiles/logues, de sorte que sur ce laps de temps, le nombre d'espèces reconnues dans nos régions est passé de 7 (première édition de la Flore de Belgique, MULLENDERS et al. 1967) à 10 (BOURNERIAS et al. 1998; DELFORGE 2001).*

Parmi les espèces qui retiennent notre attention aujourd'hui, figurent l'épipactis à feuilles larges, *E. helleborine*, de large répartition et de floraison plutôt tardive, ainsi que l'épipactis sanguine, *E. atrorubens*, déjà bien connue des naturalistes, et l'épipactis de Müller, *E. muelleri*, moins connue mais déjà caractérisée depuis longtemps et relativement fréquente en Lesse-et-Lomme.

L'histoire de deux autres espèces est un peu plus controversée. L'épipactis à labelle étroite (*E. leptochila*) a été signalé dans notre pays pour la première fois il y a une vingtaine d'années et a, depuis lors, été indiqué en plusieurs endroits de Wallonie (TERSCHUREN & DEVILLERS 1981).

En Lesse-et-Lomme, depuis quelque temps déjà, Marie-Christine DELVAUX et moi-même avons eu l'attention attirée par certaines plantes qui nous paraissaient proches d'*E. helleborine*, mais de floraison nettement plus précoce, plus éphémère et moins spectaculaire que cette dernière. Un examen approfondi nous avait amenés, en 1995, à proposer d'identifier lesdites plantes à *E. leptochila* (DELVAUX DE FENFFE & TYTECA 1995), mais avec une certaine réserve, étant donné que chez la plupart des individus rencontrés, il manquait l'un des caractères principaux de cette espèce, à savoir le labelle se terminant par un épichile étroit et orienté vers l'avant (alors que chez les autres espèces il est plus large, avec une pointe nettement rabattue en arrière, semblant plus court de ce fait). Déjà à l'époque nous avions reconnu là des traits d'une sous-espèce récemment décrite d'*E. leptochila*, à savoir la subsp. *neglecta*. Cette dernière, décrite en 1987 par KÜMPEL, a été par la suite élevée au rang d'espèce par le descripteur lui-même: *Epipactis neglecta* (KÜMPEL) KÜMPEL (voir KÜMPEL 1996). A l'occasion d'un examen plus approfondi, P. & J. DEVILLERS et moi-même avons récemment proposé de rattacher la majorité des populations de Lesse-et-Lomme à ce nouveau taxon (TYTECA et al. 2001).



*Fleur d'épipactis. Remarquez le labelle en position inférieure par rabattement de la fleur. Ext. Les Orch. de Fr., Belg., et Lux.*

De trois stations connues en Lesse-et-Lomme en 1995<sup>1</sup>, nous sommes passés à six dans ce même article, et même à sept, puisque le 22 juillet 2001, lors de la sortie NHL au Sourd d'Ave, nous en avons encore observé trois individus dans une nouvelle localité. Il ne fait aucun doute qu'*E. neglecta*, nettement distinct mais méconnu, tout comme *E. muelleri*, est relativement répandu dans notre région où ses biotopes de prédilection ne manquent pas

<sup>1</sup> Une quatrième station, à Ave-et-Auffe, est plus problématique; il se peut que les deux espèces y coexistent avec des représentants d'*E. helleborine* et des hybrides (TYTECA et al. 2001).

(hêtraies, chênaies-charmaies, toujours sur des sols très calcaires), comme c'est le cas pour *E. muelleri* également. Notons que les trois espèces que l'on vient d'évoquer, *Epipactis leptochila*, *E. neglecta* et *E. muelleri*, sont généralement autogames (c'est-à-dire qu'elles s'autopollinisent sans l'intervention des insectes), contrairement à *E. helleborine* et *E. atrorubens* qui sont plutôt allogames (elles nécessitent l'intervention des insectes pour leur pollinisation).

Notre sortie d'aujourd'hui nous conduira dans trois localités où l'on peut observer l'épipactis négligé (*E. neglecta*), ainsi que d'autres espèces précoces du genre. Nous commençons par la réserve RNOB des Spinets, que nous avons déjà prospectée en 1998 (TYTECA 1998). La chênaie-charmaie au nord-est de la réserve est l'une des plus belles localités d'*E. neglecta* de nos régions. Nous en retrouvons plusieurs individus déjà bien fleuris, qui font la joie des photographes. Dans le voisinage, se trouve également l'épipactis de Müller (*E. muelleri*), mais s'agissant d'une espèce affectionnant plus la lumière, il est nettement moins abondant cette année que généralement, comme c'est également le cas des orchidées de pelouses calcaires en cette année 2001. De plus sa floraison est nettement retardée par rapport à la normale et nous n'en retrouvons que des individus en boutons. Sur des éboulis tout proches, nous observons aussi un pied de l'épipactis sanguine (*E. atrorubens*).

La station que nous prospectons ensuite est située en bordure de la réserve naturelle domaniale de Biernauchamps, près de Wavreille. Une dizaine de pieds d'*E. neglecta* sont observés ici, dont certains particulièrement vigoureux, dans un fragment de chênaie-charmaie. Dans la réserve proprement dite, sur des sols d'une ancienne carrière, nous retrouvons de nombreux pieds d'*E. atrorubens*, ainsi que quelques individus de l'orchis mouche (*Gymnadenia conopsea*).

Enfin, nous nous rendons au Rond du Roi, au Thier des Falises, près de Rochefort. Dans la hêtraie se trouvent quelques pieds d'*E. neglecta*, dont un beau groupe de quatre plantes. Nous retrouvons également ici une population d'épipactis à feuilles larges (*E. helleborine*), dont les caractères sont fort différents de ceux d'*E. neglecta*, en particulier la floraison nettement plus tardive, puisque tous les individus observés sont encore en boutons.



*Epipactis à larges feuilles*  
Ext. Flore d'Europe, Gründ

Pour aider les Naturalistes, lors de prospections ultérieures, à reconnaître les diverses espèces critiques observées aujourd'hui, je propose ici un tableau récapitulatif des principales différences (Tableau 1), ainsi qu'une figure précisant les caractères morphologiques évoqués et la nomenclature utilisée (Figure 1).

Daniel TYTECA

**Tableau 1.** - Principaux caractères comparés d'*Epipactis helleborine*, *E. leptochila*, *E. neglecta* et *E. muelleri* (d'après la littérature - p.ex. Delforge 2001 - et observations en Callestienne). Les indications en gras concernent les caractères diagnostiques importants (se référer à la Figure 1).

Caractère	<i>E. helleborine</i>	<i>E. leptochila</i>	<i>E. neglecta</i>	<i>E. muelleri</i>
Biotopes	Très variés, en général en forêt ou en lisière, rarement en pleine lumière	<b>Hêtraies et chênaies-charmaies sur calcaire, toujours à l'ombre</b>		Lisières forestières, pelouses, sur sols calcaires
Nombre de feuilles	(4-) 5 - 10 (-12)	(2-) 3 - 5 (-6)		(4 -) 5 - 8 (-9)
Dimension et forme des feuilles	assez grandes; ovales à largement lancéolées	<b>Moyennes à grandes (longueur de la plus grande feuille gén. inférieure à 10 cm); ovales à lancéolées</b>		longues et étroites; lancéolées
Aspect des feuilles	± planes, vert ± foncé, ± fermes	<b>Arquées, pendantes en fin de floraison, vert clair, molles</b>		arquées, fortement retombantes, à bords ondulés, fermes, vert ± foncé
Bractées inférieures	un peu plus longues que les fleurs	<b>Nettement plus longues que les fleurs</b>		un peu plus longues que les fleurs
Epoque de floraison	± 20 juillet - début août	± du 1er au 20 juillet		± du 5 au 25 juillet
Couleur des fleurs	variable: pétales et labelle blancs à rose violacé; sépales verdâtres	Variable: pétales et labelle blancs à rose pâle; sépales verdâtres		<b>Labelle en général blanc; pétales blanc verdâtre; sépales verdâtre pâle</b>
Epichile	plus large que long	<b>plus long que large</b>		plus large que long
Pointe de l'épichile	nettement rabattue vers l'arrière	<b>toujours orientée vers l'avant</b>	± étalée en début de floraison, se rabattant ensuite vers l'arrière de façon asymétrique	plus ou moins rabattue vers l'arrière
Etranglement de l'hypochile	assez large (≥1/2 mm)	Assez large (≥1/2 mm)	<b>très étroit (≤1/2 mm)</b>	Assez large (≥1/2 mm)
Glande du rostellum	nettement visible, fonctionnelle	<b>réduite, présente en début de floraison, séchant rapidement</b>		<b>généralement absente</b>
Pollinies	compactes	<b>friables, pulvérulentes</b>		<b>friables, pulvérulentes</b>
Pédicelle de l'ovaire	base teintée de rose - violacé	<b>base jaune verdâtre</b>		<b>base jaune verdâtre</b>

### Bibliographie

BOURNERIAS, M. (dir. scient.), AYMONIN, G.G., BOURNERIAS, J., DEMANGE, M., DEMARES, M., ENGEL, R., GATHOYE, J.-L., GERBAUD, O., GUILLAUMIN, J.-J., JACQUET, P., LEMOINE, G., MELKI, F., PRAT, D., QUENTIN, P. & TYTECA, D., 1998. - Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg. Ouvrage collectif sous l'égide de la Société Française d'Orchidophilie, Collection Pathénopé, Paris: 416 p.

DELFORGE, P., 2001. - Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. 2de éd., Delachaux et Niestlé, Lausanne - Paris: 592 p.

DELVAUX DE FENFFE, M.-C. & TYTECA, D., 1995. - Nouvelles stations d'*Epipactis leptochila* (Godf.) Godf. en Calestienne centrale". *Les Naturalistes Belges* 76 (3 - Spécial Orchidées n° 8): 124-127.

KÜMPEL, H., 1996. - Die wildwachsenden Orchideen der Rhön. Gustav Fischer Verlag, Jena: 141.

MULLENDERS, W., DE LANGHE, J.-E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J., LAWALREE, A. & VANDEN BERGHEN, C., 1967. - Flore de la Belgique, du Nord de la France et des Régions voisines. Eds. Desoer, Liège: 44 + 749 p.

TERSCHUREN, J.A. & DEVILLERS, P., 1981. - Quelques observations d'orchidées en Belgique. *Les Naturalistes Belges* 62: 264-274.

TYTECA, D., 1995. - Multivariate analyses of western European allogamous populations of *Epipactis helleborine* (L.) Crantz s.l., with special emphasis on *E. tremolsii* Pau in southeastern France. *Berichte aus den Arbeitskreisen Heimische Orchideen* 12 (1): 4-49.

TYTECA, D., 1997. - Le 8 juin 1996: visite de la réserve naturelle RNOB "Les Spinets" à On (Commune de Marche-en-Famenne). *Rapport des Activités des Naturalistes de la Haute Lesse* N° 174: 113-118.

TYTECA, D., DEVILLERS-TERSCHUREN, J. & DEVILLERS, P., 2001. - *Epipactis neglecta* (KÜMPEL) KÜMPEL en Calestienne centrale (Belgique). *Les Naturalistes Belges* 82 (3 - spécial Orchidées n° 14): à paraître.

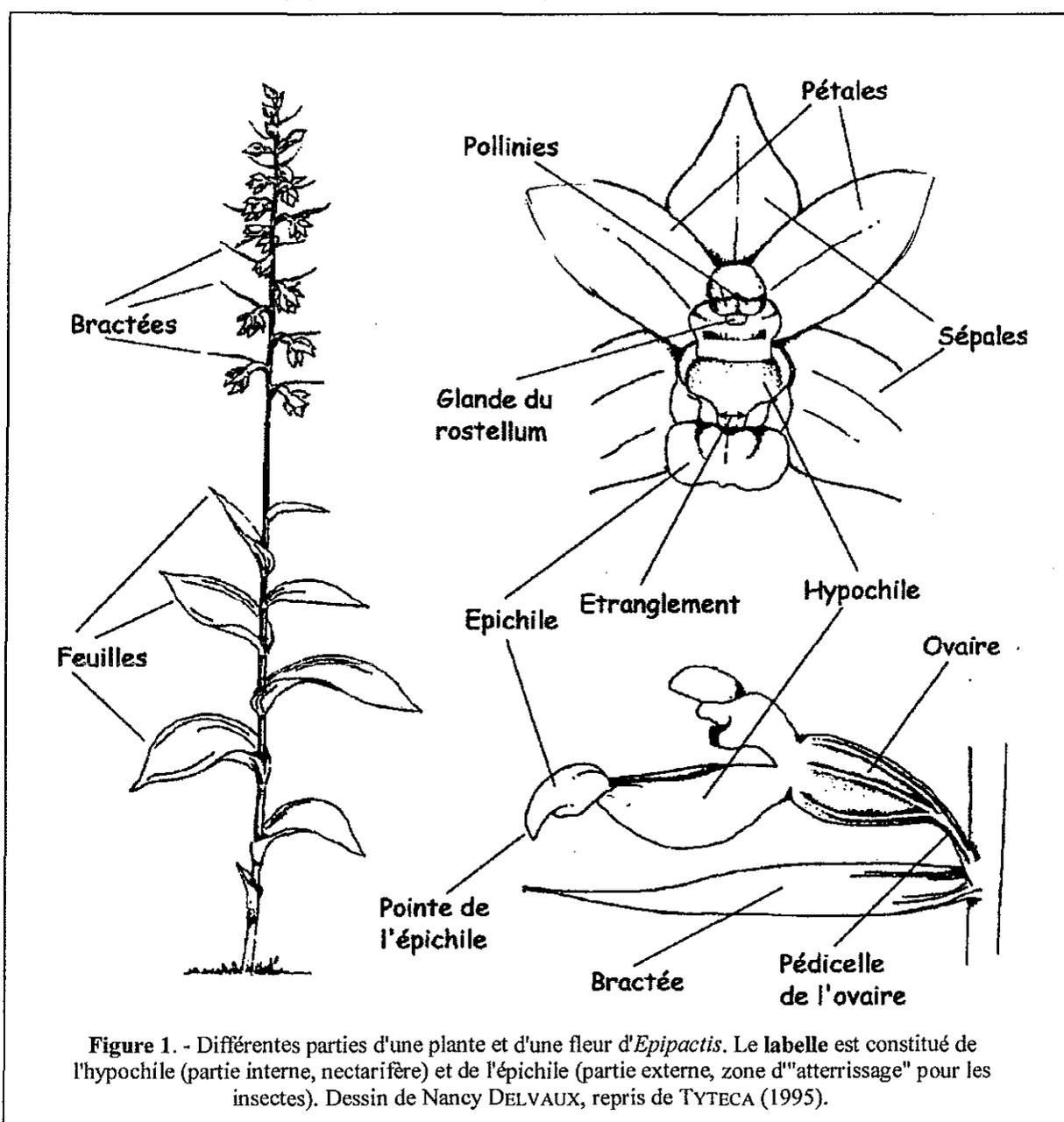


Figure 1. - Différentes parties d'une plante et d'une fleur d'*Epipactis*. Le labelle est constitué de l'hypochile (partie interne, nectarifère) et de l'épichile (partie externe, zone d'"atterrissage" pour les insectes). Dessin de Nancy DELVAUX, repris de TYTECA (1995).

**Dimanche 22 juillet : Prospection botanique au Sourd d'Ave (Prelleu) et à Ave-et-Auffe (Pesire)**

*Une participation inhabituelle pour une journée consacrée à de la prospection botanique! Sans doute, les conditions météo favorables et l'annonce de la visite de plusieurs réserves naturelles y sont-elles pour quelque chose...  
Trois réserves, toutes situées à Ave-et-Auffe (Rochefort), seront parcourues durant la journée : la réserve Ardenne et Gaume du Sourd d'Ave au cours de la matinée, les réserves domaniales de Prelleu et de Pesire l'après-midi.*

La réserve du Sourd d'Ave ( $\pm$  17 ha) fait partie de l'ensemble des 42 réserves naturelles d'Ardenne et Gaume qu'il est convenu d'appeler "Parc de Lesse et Lomme". Elles totalisent une superficie de 1264 ha sur les territoires des communes de Rochefort (919 ha) et de Tellin (345 ha); elles ont été créées en 1994 et sont toutes propriétés communales.

La réserve qui retient notre attention aujourd'hui est entièrement boisée et est située à la limite des communes de Rochefort et de Wellin au lieu-dit "Les Limites", de part et d'autre de la résurgence du Ri d'Ave. Seule la partie méridionale comprise entre la route Dinant-Neufchâteau et celle de Wellin, reposant sur calcaires givetien, sera prospectée (IFB J6.33.41).

Le site est particulièrement riche : quelque 130 espèces au total ont été recensées le long de notre parcours. Il s'agit, pour l'essentiel, de chênaies mélangées à charme occupant :

- a) soit des sols bruns calcaires = Chênaie-charmaie calcicole (*Carici-Carpinetum*), avec, au départ de la promenade, son ourlet caractéristique (*Astragalus glycyphyllos*, *Clematis vitalba*, *Origanum vulgare*, *Hypericum hirsutum* ...);
- b) soit des sols bruns eutrophes enrichis de limon de colluvionnement = Chênaie-frênaie neutrocline à gouet (*Primulo-Carpinetum aretosum*), dans le charmant vallon plein de fraîcheur longeant la route de Dinant.

A proximité de la résurgence du Ri d'Ave, nous avons pu noter également un bel exemplaire d'érablière-tillaie à scolopendre (*Tilio-Aceretum*) sur versant ombragé avec éboulis calcaires.

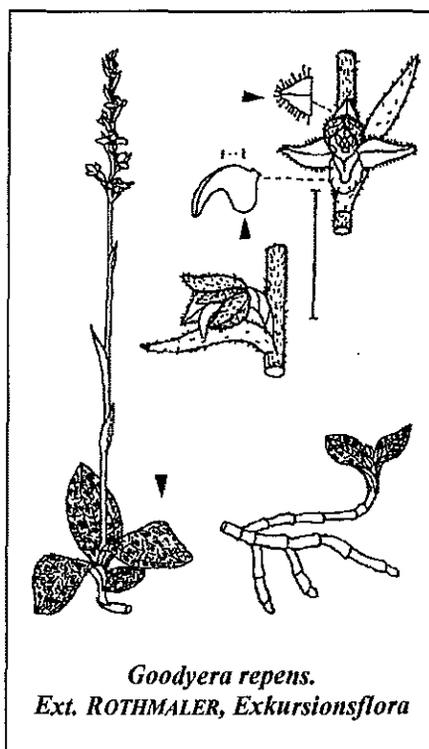
Parmi les nombreuses espèces intéressantes rencontrées, mentionnons en particulier l'alisier (*Sorbus torminalis*), la campanule gantelée (*Campanula trachelium*), la parisette (*Paris quadrifolia*), l'ail des ours (*Allium ursinum*), l'asperge des bois (*Ornithogalum pyrenaicum*\*), l'aspérule odorante (*Galium odoratum*), l'épipactis négligé (*Epipactis neglecta*\*), l'épipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*), l'aconit tue-loup (*Aconitum lycoctonum subsp. vulparia*), la laïche pendante (*Carex pendula*\*), la cardamine impatient (*Cardamine impatiens*), la langue de cerf (*Asplenium scolopendrium*)..., toutes espèces calcicoles ou neutroclines.

C'est au site pittoresque du Sourd d'Ave que l'on assiste à la résurgence du Ri d'Ave quittant le massif calcaire givétien avant d'atteindre les schistes frasniens, après un parcours souterrain d'environ 1,5 km. La perte du ruisseau est située en amont de la carrière du Fond des Vaux à Wellin. Au retour, sur les rochers bordant la route de Wellin, nous avons noté la présence de la mélisse ciliée (*Melica ciliata*), de la mélisse penchée (*Melica nutans*) et de la phalangère à fleurs de lis (*Anthericum liliago*).

Après le pique-nique tiré des sacs à proximité du manège d'Ave, nous avons exploré la **réserve domaniale de Prelleu** toute proche (IFB J6.33.23) à la recherche de *Goodyera repens*\*. Cette orchidée, inconnue chez nous il y a moins d'un siècle, s'est installée essentiellement dans les vieilles plantations de pins. C'est effectivement dans ce milieu particulier que l'on a pu, grâce à la perspicacité de Brigitte Tyteca, dénicher une vingtaine de pieds fleuris ainsi que de nombreuses rosettes au stade végétatif.

La réserve elle-même (1 ha) constitue un rare exemplaire de pelouse de type *Mesobrometum* sur sol schisteux calcaire du Frasnien. Elle a déjà fait l'objet de plusieurs prospections. Ajoutons à la liste des espèces déjà recensées : *Silaum silaus* et *Agrostis gigantea*\* qu'il ne faut pas confondre avec *Agrostis stolonifera* :

- *Agrostis gigantea* : rhizomes souterrains blanchâtres, ligule à sommet finement denté, panicule non contractée après la floraison;
- *Agrostis stolonifera* : stolons rampants sur le sol, radicants, ligule à sommet non ou peu denté, panicule contractée après la floraison.



En lisière sud du Bois du Roptai, **au lieu-dit Pesire**, nous découvrons une petite pelouse calcaire avec héliantheme (*Helianthemum nummularium*), globulaire (*Globularia bisnagarica*) et genêt des teinturiers (*Genista tinctoria*) qu'il conviendrait de prospector à une période plus précoce. Quelques espèces ligneuses intéressantes y sont notées, telles que le nerprun purgatif (*Rhamnus cathartica*) et l'alisier (*Sorbus torminalis*).

**Le Tienne del Cône** sera le dernier site que nous visiterons en fin de journée. Il s'agit d'un peuplement âgé de pins sylvestres et de pins noirs d'Autriche avec sous-bois envahi de ronces et d'épineux devenu sans grand intérêt, hormis quelques lambeaux relictuels de pelouse calcaire assez dispersés. La parcelle mise en **réserve domaniale sous le nom de "Pesire"**, d'une superficie d'environ 1 ha (IFB J6.33.14/23) et la partie boisée qui lui est contiguë est bien connue des naturalistes en raison de la belle population d'orchidées (*Orchis simia* notamment) qu'elle héberge et de la présence d'une fougère rare : *Ophioglossum vulgatum*. Elle a fait l'objet d'un girobroyage durant l'hiver 97-98 afin de contrôler son envahissement progressif par les broussailles. Nous profiterons de notre passage pour y effectuer un relevé rapide de la végétation. Quelques espèces peu courantes ont été observées : le grand mélilot (*Melilotus altissimus*), la digitale jaune (*Digitalis lutea*), le grémil officinal (*Lithospermum officinale*), le fraisier vert (*Fragaria viridis*), nettement moins commun que le fraisier sauvage. Une nouvelle intervention par fauchage ou pâturage s'impose de toute évidence si l'on veut préserver la qualité du site.

\* Espèces non mentionnées à l'Atlas de la flore belge dans le carré J6-33

Pierre LIMBOURG

P.S. Marie-Thérèse ROMAIN a eu la gentillesse de nous communiquer la liste ci-dessous des bryophytes qu'elle a rencontrés dans la réserve du Sourd d'Ave. Nous l'en remercions cordialement.

**BRYOPHYTES RENCONTRES A LA RESERVE DU SOURD D'AVE :***(relevés absolument non exhaustifs!)***1. Espèces observées dans la réserve :**

- **Neutrophiles** : *Thamnobryum alopecurum* très abondant, *Eurynchium striatum* très abondant, *Fissidens taxifolius*, *Plagiothecium sp.*;
- **Hygrophiles** : *Plagiomnium undulatum*, *P. rostratum*, *Rhizomnium punctatum*, *Plagiochila asplenioides.*;
- **Calcicole sur éboulis** : *Ctenidium molluscum*;
- **Epiphytes** : *Isothecium myosuroides*, *Hypnum cupressiforme*, *Orthotrichum affine*, *Homalia trichomanoides* abondante sur hêtre et charme, *Neckera complanata*, *Homalothecium sericeum*, *Metzgeria furcata*, *Frullania dilatata* sur frêne.

**2. Au niveau de la résurgence :**

- **Calcicoles et neutrophiles** relevées sur les affleurements au niveau de la résurgence : *Encalypta streptocarpa*, *Neckera complanata*, *N. crista*, *Anomodon viticulosus*, *A. longifolius*, *Thamnobryum alopecurum*, *Porella platyphylla*, *Fissidens cristatus*, *Plagiomnium rostratum*, *Chiloscyphus polyanthos* sur les zones éclaboussées, *Mnium hornum* qui ne semble pas tout à fait à sa place ici puisqu'elle a une tendance plutôt acidophile, *Collema sp.*, un lichen foliacé à cyanophycées;
- **Sur les rochers au bord de l'eau** : *Pellia sp.* (non fertile), *Homalia trichomanoides*, abondante aussi sur tronc de hêtre, *Plagiomnium undulatum*, *Thuidium tamariscinum*, *Amblystegium serpens*, *Barbula sp.*

Marie-Thérèse ROMAIN

**Vendredi 27 juillet (et vendredi 11 mai) : Observations nocturnes des papillons et des insectes sur le site de l'ancienne carrière de marbre (Abbaye Saint-Remy à Rochefort, FR 5962)**

Notre nouveau matériel a été mis à profit pour poursuivre l'inventaire des papillons nocturnes (et autres insectes) attirés aux lumières.

Le site de Saint-Remy a été visité deux fois cette année et déjà les observations confirment l'intérêt de cette ancienne carrière et de ses abords. Les listes d'espèces observées ont été élaborées par les différents participants entomologistes : pour les papillons nocturnes (Lépidoptères hétérocères "macro") par Jean Pirlet (11/5) et par Eric Stassart et Patrick Lighezzolo (27/7). Nous les avons complétées par des données d'autres groupes d'insectes : Jean-Yves Bagnée (27/7), Gérard Minet, Marc Paquay.

**VENDREDI 11 MAI**Liste des papillons nocturnes dressée par Jean PIRLET

Le travail de recensement entamé par Patrick a encore été augmenté de 4 nouvelles espèces (marquées d'un astérisque). Plusieurs espèces du genre *Eupithecia* sont encore en voie de détermination auprès de collègues spécialistes. Cette première sortie a déjà démontré le haut intérêt du site.

**Saturniidae**

Agria tau L.

**Drepanidae**

Thyatira batis L.

Polyploca ridens F.

Cilix glaucata Scop.

Watsonalla binaria Hfn.

**Geometridae**

Cyclophora annularia F. \*

Cyclophora punctaria L.

Idaea biselata Hfn.

Xanthorhoe designata Hfn.

Lampropteryx suffumata D. &amp; S.

Cosmorhoe ocellata L.

Ecliptotera silaceata D. &amp; S.

Chloroclysta truncata Hfn.

Thera variata D. &amp; S.

Eupithecia vulgata Haw.

Eupithecia abbreviata Steph.

Eupithecia insigniata Hb.

Horisme tersata D. &amp; S.

Melanthia procellata D. &amp; S.

Asthenes albulata Hfn.

Lobophora halterata Hfn.

Macaria notata L.

Chiasmia clathrata L.

Opisthograptis luteolata L.

Selenia dentaria F.

Selenia tetralunaria Hfn.

Hypomecis punctinalis Scop.

Cabera exanthemata Scop.

Lomographa temerata D. &amp; S.

**Notodontidae**

Clostera curtula L. \*

Clostera anachoreta D. &amp; S. \*

Peridea anceps Gze.

Drymonia ruficornis Hfn.

Notodonta ziczac L.

Notodonta torva Hb. \*

Pheosia gnoma F.

Ptilodon capucina L.

Stauropus fagi L.

Furcula furcula Cl.

**Lymantriidae**

Calliteara pudibunda L.

**Arctiidae**

Wittia sororcula Hfn.

Diaphora mendica Cl.

**Noctuidae**

Colocasia coryli L.

Orthosia gothica L.

Orthosia miniosa D. &amp; S.

Orthosia cerasi F.

Panolis flammea D. &amp; S.

Ochropleura plecta L.

A cette liste s'ajoutent quelques observations d'autres insectes :

Coccinellidae (Coccinelles) : *Calvia quatuordecimguttata* 2, *Calvia decemguttata* 5

Melolonthidae (Hannetons) : *Rhizotrogus* sp.

Cantharidae sp. (à déterminer)

**27 JUILLET**

liste des papillons nocturnes dressée par Eric STASSART

La lampe a fonctionné de 22h à 2h15, 101 espèces ont été identifiées.

**Arctiidae**

C. senex 1F.

M. miniata ac

Eilema depressa ac

E. griseola 2-3

E. luriodeola 1

E. complana 2

P. fuliginosa 2-3

A. caja 1

P. quadripunctaria 1-2 F.

**Lymantriidae**

M. impura 1

B. viminalis 3-4

A. pyramidea 1-2

**A. perflua 1**

Apamea lithoxylea 1

A. monoglypha 1-2

A. scolopacina 2-3

M. secalis ac

M. furuncula 3-4

H. alsines 2-3

H. blanda 2-3

Lymantria monacha c  
P. similis 2-3 m.

#### Lasiocampidae

M. neustria 2-3 m  
L. quercus 1-2 f.  
P. potatoia 2f. + 1m.

#### Drepanidae

D. falcataria 2-3  
D. binaria 1-2 f.  
D. cultraria 1-2 m.  
C. glaucata 1

#### Sphingidae

H. pinastri 1 m.  
L. populi 1m.  
D. elpenor 1

#### Notodontidae

P. tremula 2-3  
P. gnoma 1  
N. dromedarius 3  
N. zigzac 2-3  
D. oblitterata (= melagona) 2  
**P. cucullina 2-3**  
C. pigra 2 (1m. + 1 f.)

#### Cymatophoridae

H. pyritoides 2-3  
T. batis 1

#### Limacodidae

A.limacodes 1

#### Cossidae

Z. pyrina 2-3

#### Noctuidae (34)

P. coenobita 2-3  
Apatele psi 1  
A. auricoma 3-4  
A.leporina 1  
C. ligustri 4-5  
Xestia baja 1  
X. triangulum 3-4  
O. plecta 2-3  
Noctua pronuba cc  
N. fimbriata 2  
N. janthe 4  
N. comes 2  
Mamestra oleracea 1  
Mythimna ferrago 1  
M. albipuncta 2

I. retusa 1  
C. trapezina 1-2

#### C. pyralina 2

#### N. typhae 1

A.prasinana L. 2 (= Hylophilina  
bicolorana Fuessl.)

A. gamma 1-2  
H. nemoralis 1-2  
T. emortualis 1-2

#### Geometridae (35)

saliceata 2  
H. furcata 2-3  
H. vitalbata 1  
M. procellata 2  
Eupithecia pulchellata 2  
Eupithecia sp? 1  
Eupithecia sp? 1  
E.tenuiata 1  
B.v-ata 2-3  
P.alchemillata 2-3  
X.ferrugata 2-3  
X. spadicearia 2-3  
E.alternata 1  
C. bilineata 1  
I. biselata 2-3  
I. aversata 2-3  
Cyclophora albipunctata 1  
**C. annulata 2**  
C. punctaria 2-3  
S. nigropunctata 1  
A.grossulariata 1  
**sylvata 3-4**  
L. marginata 1-2  
S. alternaria 1-2  
S. clathrata 2  
O. luteolata 1  
S. dentaria 2  
C. elinguarina 2  
betularia 1  
P. rhomboidaria 3-4  
P. secundaria 1  
E. bistortata 2  
pusaria 1  
C. exanthemata 2  
H. chrysoprasaria 1

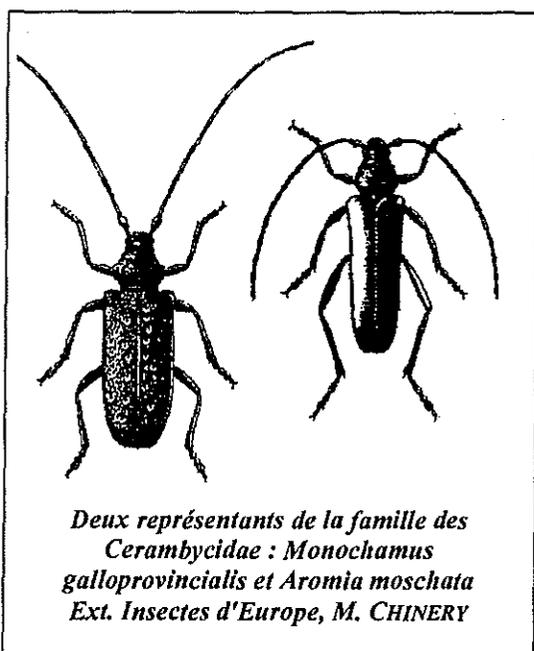
Les espèces figurées **en gras** présentent un bon intérêt biologique (relatif)  
Espèce la plus intéressante : **Amphipyra perflua** (noctuidae)

Liste des autres insectes attirés par la lampe, dressée par Jean-Yves BAUGNEE

<u>ORDRE</u>	<u>FAMILLE</u>	<u>ESPECE</u>	<u>Nb</u>	<u>Commentaires</u>
Homoptères	Cixiidae	<i>Cixius sp.</i>	1	Spécimen présentant des affinités avec <i>C. alpestris</i>
		Delphacidae	<i>Javesella pellucida</i>	1
	Cercopidae	<i>Aphrophora alni</i>	3	
		<i>Philaenus spumarius</i>	5	
	Cicadellidae	<i>Allygus mixtus</i>	1	
		<i>Balclutha punctata</i>	1	
		<i>Doratura stylata</i>	2	
		<i>Empoasca vitis</i>	1	
		<i>Euscelis incisus</i>	10	
		<i>Hesium domino</i>	1	
		<i>Iassus lanio</i>	4	Espèce assez commune, sur les chênes
		<i>Jassargus pseudocellaris</i>	3	
		<i>Kybos rufescens</i>	1	Espèce vivant sur <i>Salix purpurea</i>
		<i>Oncopsis flavicollis</i> s.l.	1	
		<i>Oncopsis tristis</i>	1	Espèce assez rare, sur les bouleaux
		<i>Platymetopius cf. undatus</i>	1	Spécimen anormal (parasité)
		<i>Psammotettix sp.</i>	2	Les femelles de ce genre sont difficilement séparables
	<i>Sagatus punctifrons</i>	1	Espèce vivant sur <i>Salix</i> spp.	
	<i>Speudotettix subfuscus</i>	1		
	<i>Thamnotettix dilutior</i>	2		
Hétéroptères	Pentatomidae	<i>Pentatoma rufipes</i>	3	
	Miridae	<i>Adelphocoris lineolatus</i>	1	
		<i>Lygus pratensis</i>	1	
		<i>Orthops basalis</i>	1	Espèce vivant sur les ombellifères, paraissant en régression
		<i>Phytocoris varipes</i>	1	
	<i>Stenodema calcarata</i>	1		
Diptères	Corixidae	<i>Sigara falleni</i>	6	
	Syrphidae	<i>Platycheirus peltatus</i>	1	
	Tephritidae	<i>Anomoia purmunda</i>	1	Espèce dont la larve se développe dans les baies de <i>Crataegus</i>
Coléoptères	Coccinellidae	<i>Anatis ocellata</i>	1	
		<i>Aphidecta oblitterata</i>	1	
		<i>Calvia decemguttata</i>	1	
		<i>Coccinella septempunctata</i>	1	
		<i>Halyzia sedecimguttata</i>	3	

	Lampyridae	<i>Lampyris noctiluca</i>	1	
Coléoptères	Heteroceridae	<i>Heterocerus sp.</i>	10	
	Carabidae	<i>Bradycellus verbasci</i>	6	Espèce largement distribuée en Belgique (lieux secs ou rudéraux)
		<i>Dromius quadrimaculatus</i> *(illustration)	1	
	Chrysomelidae	<i>Longitarsus sp.</i>	1	
	Curculionidae	<i>Curculio nucum</i>	2	dét. G. San Martin

Pour être complets, nous mentionnerons encore l'observation de plusieurs Phryganes (Trichoptera sp) et d'Ephémères (Ephemeroptera sp) qu'aucun d'entre nous n'a pu déterminer.



Deux représentants de la famille des Cerambycidae : *Monochamus galloprovincialis* et *Aromia moschata*  
Ext. Insectes d'Europe, M. CHINERY

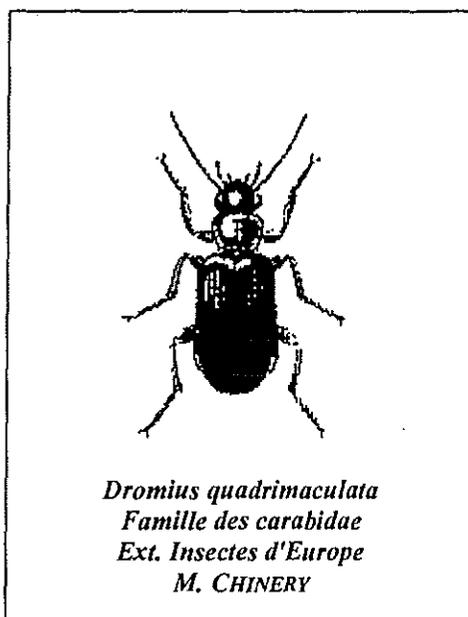
Enfin, trois espèces de Coléoptères habituellement peu détectées dans la région :

- **Exocentrus adpersus** (Cerambycidae) : actuellement nous ne connaissons que deux ou trois observations ;
- **Serica brunnea** (Melolonthidae, Sericinae) : deuxième observation de cette espèce attirée par nos lampes. Elle est signalée comme étant assez commune. Notre impression est tout à fait inverse mais nos méthodes de chasse habituelles ne permettent sans doute pas de la détecter valablement ;
- **Prionychus ater** (Alleculidae) : un insecte nouveau pour nous (il y en aura certainement encore beaucoup d'autres !) dont l'écologie est vaguement décrite dans la littérature en notre possession. Ce coléoptère, aux pièces buccales ressemblant fort à celles des coccinelles, vit sur les chênes et les hêtres.

La poursuite des investigations entomologiques via la lampe apportera certainement encore son lot d'observations intéressantes. Cette méthode, indispensable pour la faunistique des Lépidoptères hétérocères, permet aussi la détection d'autres insectes peu capturés par les moyens classiques du battage et du fauchage. Les questions relatives à l'abondance et à la répartition restent délicates à aborder. Une méthode de chasse appropriée donnant lieu à des observations régulières est sans doute la seule façon d'obtenir des données valables pour répondre à ces questions.

La saison se termine mais nous espérons refaire une « chasse à la lampe » dans le courant du mois de septembre...

Marc PAQUAY



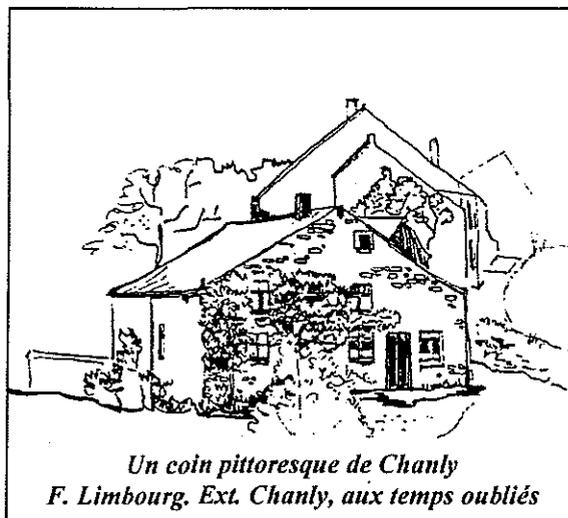
*Dromius quadrimaculata*  
Famille des carabidae  
Ext. Insectes d'Europe  
M. CHINERY

## Samedi 28 juillet : Descente de la Lesse (7<sup>e</sup> étape) à partir de Chanly

*Un pied en Ardenne, un pied en Famenne, Chanly offre aux promeneurs sa singularité et une grande diversité de paysages : contre-fort de la Calestienne, plaine alluviale de la Lesse, piedmont ardennais, plateau recouvert de forêts, vallée encaissée... C'est physiquement qu'une région se découvre à nos sens. Ce sont les roches, la matière même dans laquelle elle est pétrie qui nous dévoilent les mécanismes de ses sols, de ses eaux et ouvrent une porte sur la flore. Mais une région n'existe que par les hommes qu'elle héberge ou qu'elle a rassemblés et nourris au fil des siècles. C'est donc à pied et physiquement que nous avons redécouvert ce village, berceau et siège... de notre A.S.B.L.*

### UN VILLAGE DE TRANSITION ET DE TRADITIONS

Nous sommes une vingtaine de Natus, rassemblés sur la place près du pont qui enjambe la Lesse. Un coup d'œil circulaire nous dévoile les caractéristiques de ce premier village de Famenne. Les différentes étapes de la descente de la Lesse nous ont présenté des bourgades de plateau installées à bonne distance de la rivière, excepté le hameau de Lesse qui n'a pu se développer tant la vallée est encaissée à cet endroit. Chanly, au contraire, jouit d'une plaine alluviale assez appréciable où, de tous temps, les habitants ont profité des riches prairies permanentes bordées, de part et d'autre, par les terrasses moyennes de la Lesse.



*Un coin pittoresque de Chanly  
F. Limbourg, Ext. Chanly, aux temps oubliés*

D'emblée, Maurice Evrard nous plonge dans le passé et nous rappelle que c'est au VII<sup>e</sup> siècle que Carloman donne à l'abbaye de Stavelot-Malmédy le domaine de Wellin. Chanly compte déjà probablement au nombre de ses dépendances. Un acte daté de 947 nous signale que ce village, à cette époque, compte une chapelle dédiée à saint Remacle, un moulin banal et douze manses que se partagent une cinquantaine de serfs avec leur famille. Il faudra attendre le XV<sup>e</sup> siècle pour disposer de sources d'informations plus importantes. En effet, dès 1394, Lomprez et le ban de Wellin sont associés à Villance et à Mirwart pour former la seigneurie de Mirwart qui est tenue en fief par la famille de la Marck puis par celle d'Arenberg.

Après la Révolution française, le village de Chanly sera érigé en commune autonome, par moment rassemblée avec celle de Halma pour fusionner finalement avec Wellin... un juste retour à ses racines. Si le village a connu, au cours des siècles, une certaine stabilité démographique, il le doit notamment à ses bonnes terres de cultures, à l'exploitation de ses forêts mais surtout à la route Givet Saint-Hubert qui la reliait aux centres économiques importants de la région. L'histoire du pont doublé de son gué en reste toujours la trace.

## LA COUR FEODALE D'UNE

Sur son flanc sud, le village est dominé par les imposants bâtiments du Val des Seniors ouvert en 1976. Ce petit territoire a une histoire particulière puisque, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, existait une cour foncière, dite d'"Une". Ce petit fief a probablement été détaché du domaine à une date qui ne nous est pas connue au profit d'un seul bénéficiaire. Ses héritiers se sont partagé le fief, l'ont morcelé et revendu à d'autres familles. Les différents propriétaires devaient, à chaque transaction, faire relief (enregistrer) de leurs biens devant une cour foncière, la cour d' "Une", composée d'un mayeur, d'échevins, d'un greffier et d'un sergent.

Diverses constructions se sont succédé à cet emplacement. D'abord un petit château fut élevé par la famille Pochet dont certains membres sont reconnus comme seigneurs d' "Une". Ensuite, en 1792, le docteur Gilles y installe un manoir. Léocadie, la fille naturelle du célèbre philosophe-ermite Edmond d'Hoffschmidt habite cette maison un certain temps bien avant que Joseph Wégimont en fasse l'acquisition pour la céder à des religieux qui y ont installé le Séminaire des Missions africaines de Lyon.

## CHANLY ET SES PAYSAGES REMARQUABLES

*« Si tel assemblage d'arbres, de montagnes, d'eaux et de maisons que nous appelons un paysage est beau, ce n'est pas par lui-même, mais par moi, par ma grâce propre, par l'idée et le sentiment que j'y attache .»*

*Baudelaire*

Les habitants de Chanly ont été bien obligés de composer avec le sol que la roche-mère leur a offert. La plaine alluviale, seule, ne pouvait les nourrir. Ils ont, au cours des siècles, installé leurs cultures et leurs pâtures-sarts sur les hauteurs voisines de Coûji et des Belles Plumes, créant ainsi les paysages actuels. Les chemins d'accès à ces sites sont pénibles lorsque le soleil se montre généreux car la dénivellation est importante (de 200 m nous passons à 350 m en parcourant à peine deux kilomètres). La récompense nous attend au terme de notre ascension. Au nord de Coûji, nous découvrons un superbe paysage qui nous offre une vue panoramique sur la dépression couvinienne où se sont installés les villages de Sohier, Wellin, Halma, Chanly, Resteigne et Grupont. A l'horizon s'étend le bourrelet de la Calestienne puis le premier tige du Condroz qui borde la dépression famennoise sur son flanc nord.

Ce sont évidemment les structures rocheuses combinées à l'action du climat et des cours d'eau qui ont dessiné l'ensemble de ce paysage. Sur les schistes plus tendres s'étendent les dépressions (Frasnien, Couvinien et Famennien). Le calcaire (Givetien, Couvinien) forme des crêtes ou dessine des collines comme celle de la Croix de Jeumont. Le plateau ardennais s'étend sur les roches plus anciennes du Dévonien inférieur (Siegenien et Emsien). Les végétaux sont évidemment étroitement tributaires de la nature des roches. Ce sont essentiellement des plantes se développant sur sols siliceux que nous rencontrerons au cours de notre promenade : canche, bruyère, germandrée...

Une mise à blanc effectuée au sommet de « Hasté » permet d'apprécier un tout autre point de vue. Du haut de ses 350 m, nous découvrons les longs méandres que la Lesse a creusés dans le plateau ardennais entre Daverdisse et Halma. La vue est impressionnante et le contraste avec la dépression de la Famenne est éloquent. D'un côté, la forêt s'étale à perte de vue; seul le village-clairière de Daverdisse apparaît à l'horizon. De l'autre, un paysage ouvert fortement urbanisé où les hommes ont installé leurs pâcages et leurs cultures repoussant les lambeaux de forêts sur les crêtes voisines.



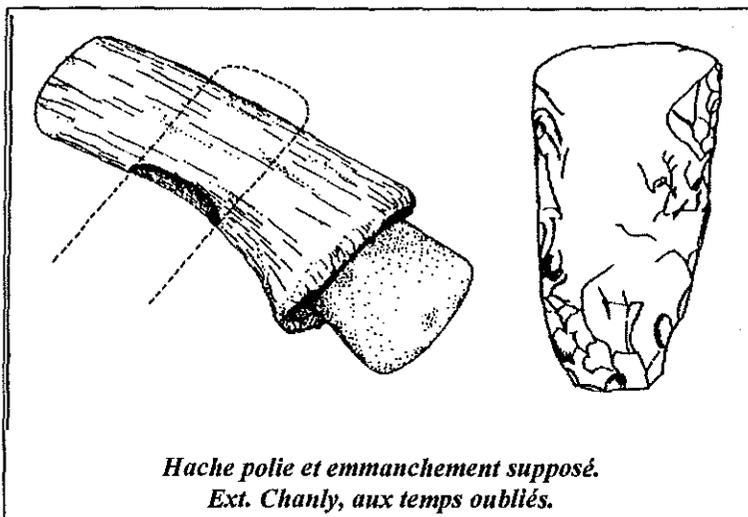
Au détour d'un petit chemin, nos botanistes repèrent *Spergularia rubra*, une petite caryophyllacée à pilosité visqueuse, *Gnaphalium sylvaticum*, *Anagalis arvensis*, *Viola tricolor*, *Vicia tetrasperma*, *Leontodon autumnalis*, *Linaria vulgaris*, *Anthemis arvensis*... La lisière forestière est en ce moment essentiellement colonisée par *Galeopsis tetrahit* et surtout par *Senecio fuchsii*.

Un peu plus loin, nous sommes surpris par la présence de touffes d'Ajonc, *Ulex europaeus*. Ce représentant de la famille des *Fabaceae* affectionne généralement les landes, les lisières forestières et les talus sur sols essentiellement siliceux. Il est considéré comme rare en Ardenne. Plusieurs hypothèses sont émises sur sa présence plutôt insolite, aucune n'a convaincu les botanistes présents ! En progressant vers "Au Lairi", Jean repère *Hypericum quadrangulum*, un millepertuis proche de *maculatum*. Cet *Hypericum quadrangulum* n'est pas mentionné dans l'atlas (J6-44), tout comme *Spergularia rubra* cité plus haut. Deux belles trouvailles qui en annoncent d'autres!

## UN PEU D'ARCHEOLOGIE

Entre les points de vue du "Cougi" et de "Au Lairi" s'étend un petit plateau qui, traditionnellement, accueillait les terres labourables des paysans de Chanly. Sous l'Ancien Régime, le territoire se répartissait en terres d'aisances (appartenant à la communauté mais que chacun peut exploiter pour son propre compte), les terres labourables (avec assolement triennal) et les terres sables qui, après deux ou trois récoltes, retournaient en jachère pour une période de 13 à 15 ans.

Mais l'occupation de ce lieu est beaucoup plus ancienne. Si aucune fouille de site préhistorique n'a jamais été entreprise à Chanly, des prospections de surfaces réalisées aux environs du village par Maurice ont livré un matériel lithique qui permet d'affirmer avec certitude l'occupation, au moins temporaire, de certains sites comme celui des « Belles Plumes » .



*Hache polie et emmanchement supposé.  
Ext. Chanly, aux temps oubliés.*

Comme la végétation ne permettait pas une prospection « in situ », Maurice a étalé devant nous le fruit de ses trouvailles et nous a replongés dans la préhistoire. L'essentiel de ses découvertes se rattachent au Néolithique moyen, en particulier à la civilisation dite de Seine-Oise-Marne et consiste en armatures de flèches, grattoirs, perçoirs... Le site a fourni aussi une belle hache polie en silex gris qui devait être emmanchée à l'aide d'un tronçon de bois de cerf.

Bien attentifs aux explications de notre archéologue, les participants ont peine à imaginer que ce site qui paraît si tranquille a fourni des témoignages de l'occupation humaine depuis plus de sept millénaires !

## QUELQUES OBSERVATIONS MYCOLOGIQUES

Nous cheminons lentement d'un biotope à l'autre et quelques champignons, indifférents au substrat, sont vite repérés. Le premier, *Clitopilus prunulus*, est remarquable pour sa saveur et, outre ses caractères morphologiques, se distingue facilement par sa chair dégageant une odeur de farine fraîche qui lui a valu son nom vulgaire de «Meunier». Il est intéressant de noter qu'il existe deux formes différentes : l'une, vigoureuse et bien charnue, est mycorhizique d'arbres divers. L'autre forme, celle que nous avons rencontrée, est très grêle et mince et pousse sur la terre nue des sentiers de forêt. Elle est purement saprophyte.

Beaucoup plus spectaculaire par sa taille et son aspect, le *Paxillus atrotomentosus* est beaucoup moins fréquent que son frère, le paxille à bords enroulés (*Paxillus involutus*). Le chapeau de ce champignon peut atteindre une taille appréciable (30 cm) et se reconnaît aisément à son pied obèse, spongieux, couvert d'un beau velours brun noirâtre.

Tout au cours de notre promenade, nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres espèces tout aussi ordinaires qui se pressent de pousser leurs carpophores au beau milieu de l'été dès que le temps tourne à l'orage, comme c'est le cas ces derniers jours. C'est l'amanite rougissante (*Amanita rubescens*) qui était la plus fréquente et disputait la place au bolet bleuissant et si spectaculaire (*Boletus erythropus*), si fréquent dans les bois d'épicéas..

Citons, pour mémoire, les autres espèces rencontrées : *Chlorociboria aeruginascens*, *Krombhoziella scabra*, *Boletus edulis*, *Chalciporus piperatus*, *Russula cyanoxantha*, *R. integra*, *R. xerampelina*, *Megacollybia platyphylla*, *Calocera viscosa*, *Phallus impudicus*, *Amanita citrina* et *spissa*, *Macrolepiota gracilentata*...

En ce début de saison, une mise en garde s'impose pour les mycologues avertis doublés d'un penchant pour la dégustation. Il faut s'assurer que les lieux de cueillette n'ont pas été traités chimiquement contre les invasions de scolytes ou autres insectes xylophages.



*Krombhoziella scabra*  
Ext. Champignons, Gründ

## LE RU DE GLAUMONT

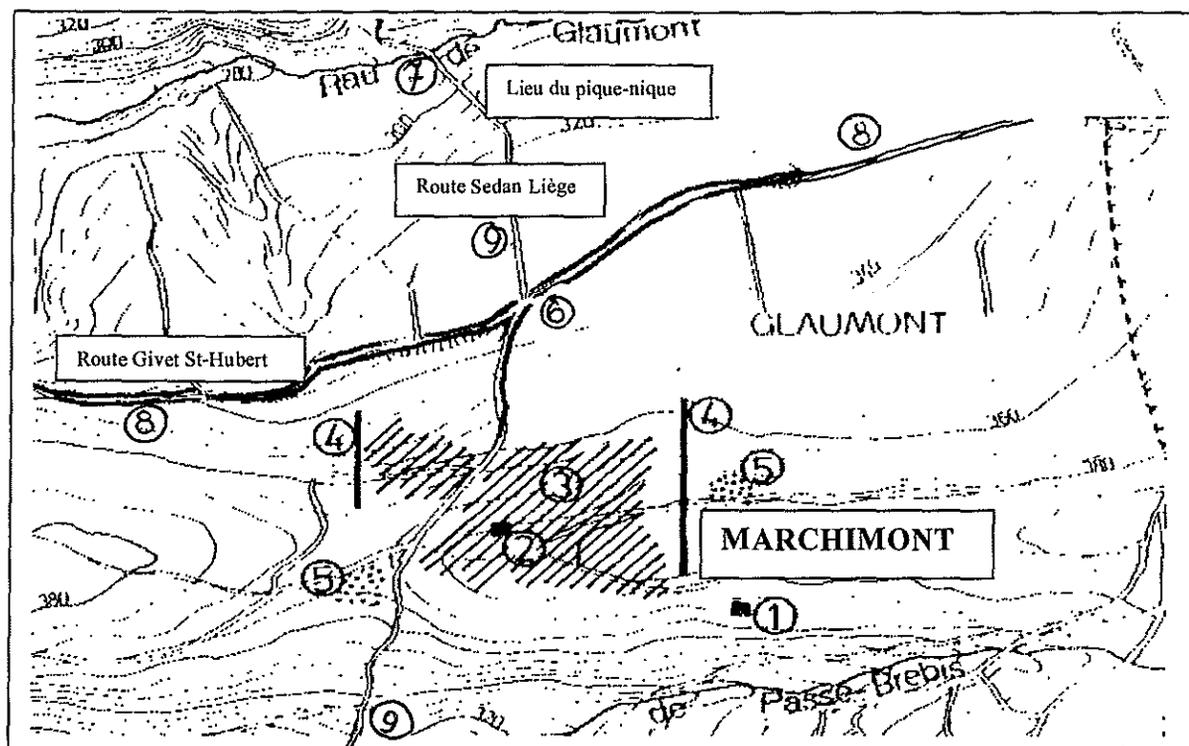
Après la traversée du bois « Au Lairi », une descente raide recoupe les couches géologiques de l'Emsien (E<sub>1</sub> grès quartziteux de Vireux) et nous conduit vers notre lieu de pique-nique. Par cette chaleur, la fraîcheur du ruisseau de Glaumont est appréciable.

Tout un cortège de fleurs y ont élu domicile car elles apprécient l'humidité ambiante. Nous y découvrons la mégaphorbiaie typique des endroits humides avec son cortège de plantes caractéristiques : *Epilobium hirsutum*, *Juncus effusus*, *Juncus acutiflorus*, *Angelica sylvestris*, *Cirsium palustre*, *Valeriana repens*, *Polygonum bistorta*, *Lysimachia vulgaris*, *Eupatorium cannabinum*, *Deschampsia cespitosa*, *Lycopus europaeus*, *Lotus pedunculatus*, *Ranunculus flammula*, *Stellaria uliginosus*, *Hypericum maculatum*, *H. humifusum*, *Viola palustris*, *Carex ovalis*, *C. hirta*, *C. demisa*, *C. remota*, *Achillea ptarmica*, *Alchemilla xanthochlora*, *Scirpus sylvaticus*, *Mentha arvensis*, *Myosotis cespitosa*, *Scutellaria galericulata*.... Le ruisseau accueille quelques plages de *Callitriche stagnalis*, *Potamogeton ssp.* bordées de *Glyceria fluitans*. Quelques beaux spécimens de *Krombhoziella scabra* nous signalent la présence de charmes, d'où son synonyme *Boletus carpini*.

## LE SITE HISTORIQUE DE MARCHIMONT

Nous poursuivons notre route jusqu'au croisement de deux antiques chemins qui ont vu passer marchands et soldats à l'époque féodale et probablement bien avant. C'est ici, en effet, que « l'ancien et véritable chemin de Bouillon à Liège » cité par Vannérus dans « Confines Advenientinum Francorum de 926 », croise l'antique chemin qui reliait Givet à Saint-Hubert via Mirwart.

Rien d'étonnant qu'à quelques centaines de mètres, non loin d'une croix d'occis, se trouve le site archéologique de Marchimont. Si d'emblée les ruines de constructions attirent notre attention, les botanistes, eux aussi, repèrent une série de plantes qui ne se rencontrent pas dans la hêtraie classique ardennaise, notamment *Lamium galeobdolon*, *Arum maculatum*, *Brachypodium sylvaticum*... toutes plantes qui préfèrent les humus doux et qui attestent d'une présence humaine prolongée.



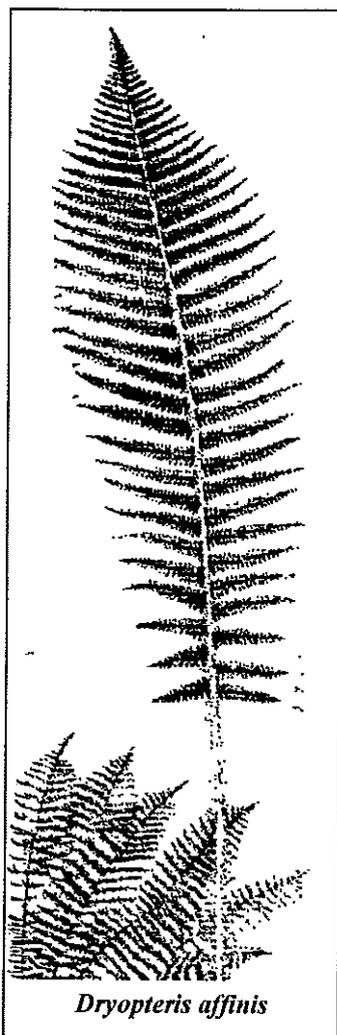
Plan du site de Marchimont . Ext. A.S.A. de Namur n°67 (1992)

- |                                      |                                     |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Grand bâtiment rectangulaire      | 2. La chapelle                      |
| 3. Dispersion des tertres de pierres | 4. Levées rectilignes de pierres    |
| 5. Zones marécageuses                | 6. Croisement des routes anciennes  |
| 7. Lieu du pique-nique               | 8. Ancien chemin Givet Saint-Hubert |
| 9. Ancien chemin Sedan Liège         |                                     |

Les premières fouilles furent effectuées à la fin du siècle passé par le Baron ALFRED DE LOË qui s'était attaché à l'étude des marchets. Dans son compte rendu, il décrit neuf marchets et quatre levées de pierre dont il donne deux plans et coupes. En 1957-59, des fouilleurs amateurs pratiquent de nouveaux sondages et interprètent différemment le site. En 1992, Philippe MIGNOT publie un article intitulé « Marchimont (Resteigne) : des marchets au village disparu » dans les Annales de la Société Archéologique de Namur. Il considère que les vestiges remontent à l'époque médiévale et appartiennent à un ensemble ouvert, sans système de défense apparent. Les textes anciens (747 et 1139) nous parlent du village de Reux que E. NEMERY situe à proximité de Marchimont.

Il est donc probable que, avant 747 déjà, une communauté avait entrepris de défricher le plateau de Marchimont. Le site aurait été abandonné au XV<sup>e</sup> siècle, après une durée d'occupation de plus de 800 ans.

## SUR LE CHEMIN DU RETOUR



Nous sommes arrivés à l'extrémité de notre parcours et prenons la direction de "Walsifontaine". Grâce au regard perspicace de Jean et de Marie-Thérèse, nous repérons deux fougères assez rares et qui passent souvent inaperçues. D'abord nous rencontrons *Oreopteris limbosperma*, une *Thelypteridaceae* dont les touffes robustes ressemblent à celles de la fougère mâle. Elle se reconnaît de loin à sa couleur vert jaunâtre et se détermine sans peine grâce à l'odeur de citron de ses feuilles froissées et à la disposition de ses sores situés près de la marge des segments foliaires. Cette plante, elle non plus ne figure pas à l'atlas. Quant à *Dryopteris affinis subsp. borrieri*, non signalée à l'atlas, elle diffère de filix-mas par la présence de tache noire sur le rachis, aux points d'insertion des divisions primaires et par ses pinnules tronquées au sommet. Ces deux fougères affectionnent les sols acides de nos collines ardennaises.

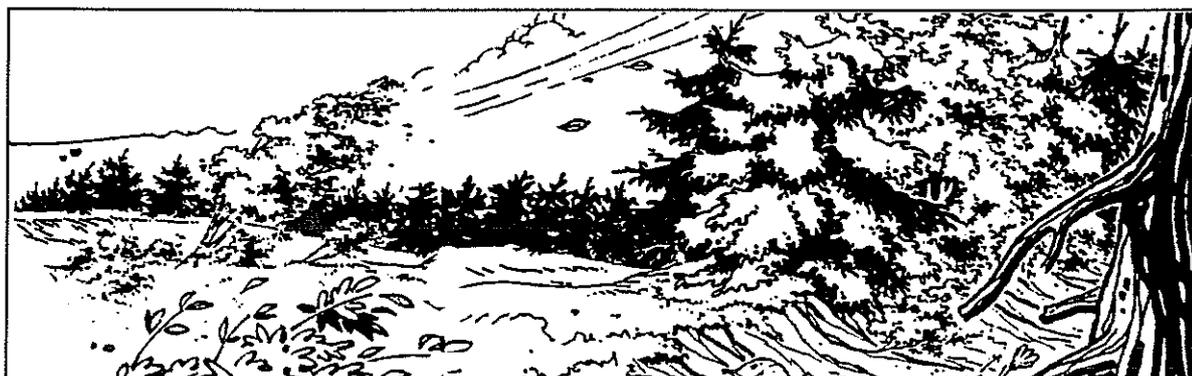
Le long du chemin qui conduit vers "Wagne", Jean nous montre *Agrimonia repens* (encore une espèce à ajouter à l'atlas) qui se distingue de *Agrimonia eupatoria* par ses nombreuses glandes sessiles sur la face inférieure des feuilles. Dans la carrière "Sur Wagne", nous retrouvons les quartzites bleus et verts alternant avec des schistes fins verts et bleus du niveau gréseux de l'Emsien inférieur (grès de Vireux). Par contre, les ripple-marks, observés lors de précédentes sorties, ont disparu sous les décombres ou sont dissimulés par les buissons qui envahissent l'endroit. Au centre, le sol nu et bien drainé est couvert par un tapis dense de *Centaureum erythraea*... une dernière trouvaille de toute beauté !

Jean-Claude LEBRUN

### Bibliographie

Philippe MIGNOT, *Marchimont (Resteigne) des marchets au village disparu*, Annales de la Société archéologique de Namur, n°67, (1992).

Collectif, *Chanly, aux temps oubliés*, centre d'Histoire et de Traditions - Wellin, 1992



**Dimanche 12 août : Promenade-découverte de sites proches de la Semois à Chassepierre et à la Roche à l'Appel**

*Régulièrement, les Natus de la Haute-Lesse quittent leurs pénates pour découvrir, aux confins de leur territoire, des sites intéressants, voire exceptionnels. Le village de Chassepierre, installé au pied d'une cuesta, est recensé parmi les plus beaux villages de Wallonie. Beaucoup de visiteurs ignorent sa particularité géologique et traversent au pas de course la grotte creusée dans un énorme cron.*

*A quelques kilomètres de distance à l'ouest, la Semois s'offre un périple en Ardenne... une vieille dame très respectable, puisqu'elle est née il y a près de 600 millions d'années. Du plateau qu'elle laisse sur sa rive gauche partent des ruisselets qui contournent le massif primaire de la Roche à l'Appel, bien connu des géologues.*

*Ce sont ces deux sites remarquables qui furent visités au cours de cette sortie de vacances.*

### LE CRON DE CHASSEPIERRE.

C'est sous un ciel bleu que débute notre journée à Chassepierre ou "CASA PETRA". L'homme y a creusé un trou (de fées) dans un énorme cron. Cette grotte serait citée en 888 et habitée par le premier habitant, un pêcheur. Les galeries se prolongent, depuis l'église, sous l'ancien presbytère et vers l'ancien moulin. Plus tard, ce trou aurait servi d'entrepôt pour le moulin et la platinerie. Jusqu'en 1900, on trouvait à Chassepierre des pêcheurs professionnels, des petites industries (platinerie, huilerie, distillerie) et des chauffourniers qui transformaient le calcaire en chaux.

Mais qu'est-ce que le cron? Il s'agit d'un tuf calcaire, poreux, vacuolaire, formé à partir de sources "pétrifiantes". Pour comprendre le mode d'édification d'un cron, nous sommes descendus vers Laiche pour observer l'écoulement d'eau sur le cron qui borde le sud de la route. L'eau de pluie s'acidifie par le gaz carbonique et dissout le calcaire en passant sur les terrains sinémuriens du Jurassique (grès calcaire et sable). L'eau se charge de  $\text{Ca}(\text{HCO}_3)_2$  soluble puis rencontre une couche imperméable (argile, marne). Les dépôts de calcaire se réaliseront suite à différents phénomènes : sursaturation, rencontre de feuilles mortes, mousses, algues spécifiques se décomposant et libérant l'ammoniac. L'insolation aurait aussi son rôle à jouer. Le cron, sur lequel sont bâties quelques habitations le long de la Semois, fut employé pour la construction de cheminées, murs de séparation et encadrements de portes et fenêtres des maisons. Ces tufs calcaires sont colonisés par des mousses, algues, graminées spécifiques. En ce moment, les fleurs de *Cirsium oleraceum* dominent la végétation voisine et une fougère toute frêle, *Cystopteris fragilis* dispute la place disponible sur le mur voisin aux autres fougères : *Asplenium ruta-muraria*, *A. trichomanes*, *Gymnocarpium robertianum* et *Ceterach officinarum*.

### PAR MONTS ET PAR VAUX

Nous prenons les voitures, puis nous nous arrêtons au point de vue bien connu de Chassepierre sur la plaine alluviale de la Semois coulant au pied de la côte nord (boisée) de la première cuesta sinémurienne.

Nous nous dirigeons en voiture vers Muno, par la route de la cuesta ou route des crêtes. Un arrêt entre Watrinsart et Muno permet de bien observer la plaine alluviale bordant le massif ardennais boisé (du Primaire). Anciennement, la Semois coulait dans cette dépression creusée dans les marnes du Secondaire mais, à Sainte-Cécile, elle a "décidé" de continuer son voyage vers le nord. On peut voir la ferme de Paransart où se trouve une zone de contact entre les marnes bleues du Secondaire et les grès dévoniens (en bordure du Ravel, ancienne voie de chemin de fer reliant Sainte-Cécile à Muno).

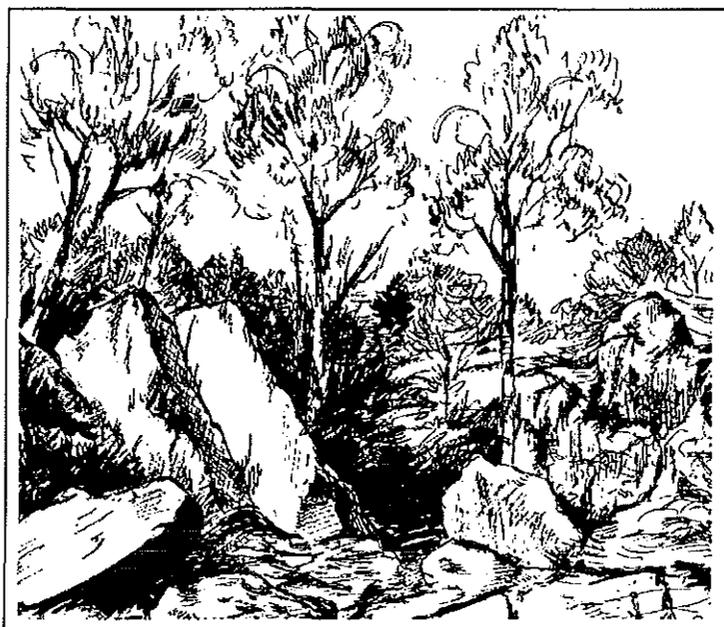
La fin de la matinée sera consacrée à la visite d'une station importante de *Lycopodium annotinum*. Pour s'y rendre, nous longeons le ruisseau des Cailloux, tout en admirant de superbes touffes de *Blechnum spicant*. Bien sûr, dans ces endroits humides se trouvent les fougères "habituelles" telles : fougère aigle (*Pteridium aquilinum*), fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*), *Dryopteris carthusiana*, mais nous observons également la très belle *Oreopteris limbosperma* abondante ici et que nous retrouverons dans la réserve de la Roche à l'Appel. (Cette fougère assez rare fut déjà observée à Chanly, le 28 juillet) Nous sommes bien sur des terrains primaires schisteux avec la myrtille, la bourdaine, la canche flexueuse, la germandrée ... toutes espèces qui se plaisent sur des sols siliceux

Dans les endroits plus humides, le long du ruisseau, nous déterminons *Scutellaria galericulata*, *Lotus peunculatus*, *Mentha arvensis*, *Hypericum pulchrum*, *Galium palustre*, *Lycopus europaeus*, *Juncus tenuis*, *Viola palustris* à l'état végétatif, *Carex remota*, *Blechnum spicant*, ... Jean-Claude permet aux personnes non "bottées" de traverser le ruisseau (non, il ne les porte pas! Il construit une passerelle!). Et nous voilà en admiration devant ce tapis de lycopodes : *Lycopodium annotinum*. Belle station d'environ 15 m<sup>2</sup>.



### LA RESERVE DE LA ROCHE A L'APPEL

(Situation par rapport à Muno)

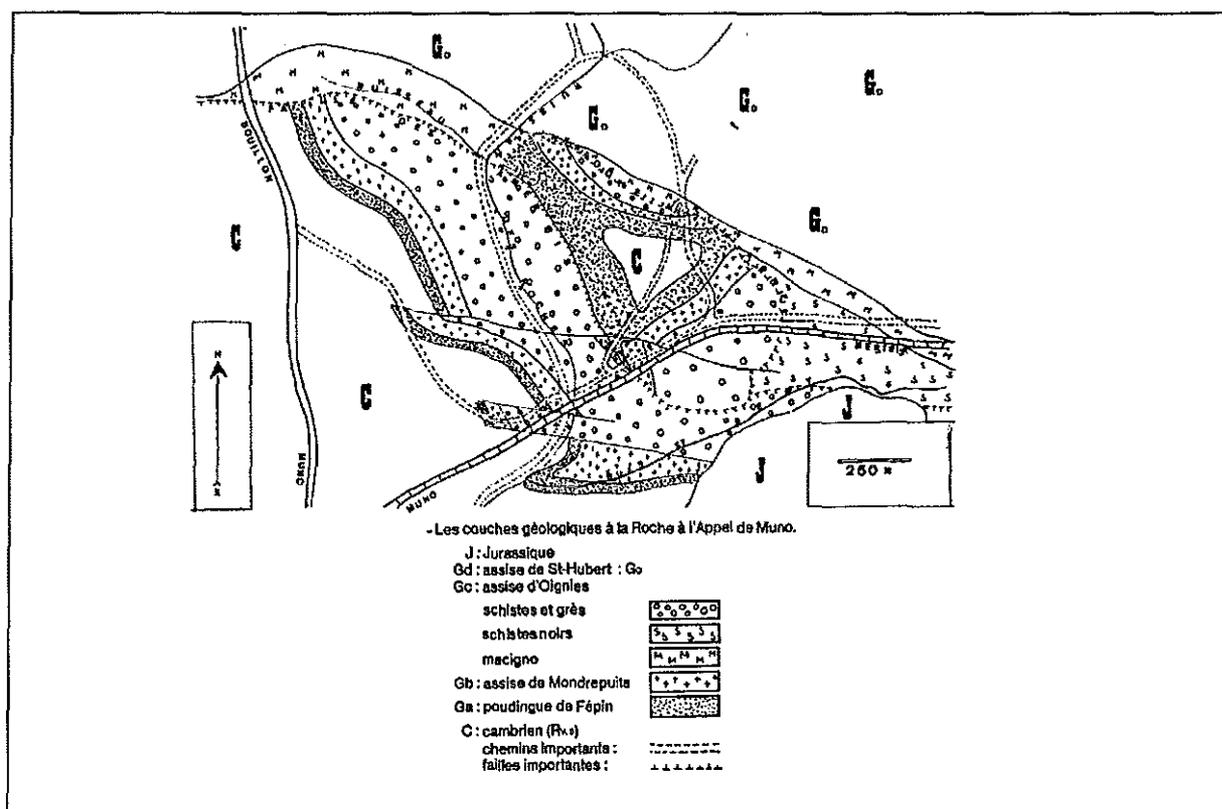


La Roche à l'Appel  
S. SERVIRANCKS  
Ext. Ard. et Gaume

L'après-midi est consacré à la réserve naturelle de la Roche à l'Appel créée en 1960, classée en 1965 et gérée par Ardenne et Gaume. Roche à l'Appel ou ... Roche à la Pèle? (une pèle est un outil de manipulation du charbon de bois érigé en meule à l'emplacement de faulde).

Au départ, nous trouvons *Epipactis helleborine* que nous reverrons le long du ruisseau des Roches. Nous montons, pleins de courage, par le sud, en passant par une carrière désaffectée, à deux niveaux, où on peut déjà découvrir le poudingue de Fépin (Dévonien inférieur) et les phyllades et quartzophyllades du Revinien (Cambrien, - 500 millions d'années)

Au sommet de la Roche à l'Appel, c'est l'émerveillement. Nous découvrons, depuis les gros blocs de poudingue, une vue superbe vers le sud. La lumière est belle, le temps clair, ce qui nous permet de distinguer les deux cuestas : cuesta sinémurienne et cuesta bajocienne et, entre les deux, dans la dépression coule la Chiers. Cette rivière coule, en France, à Carignan, Pouru Saint-Rémy, ... Au loin, on devine la vallée de la Meuse. La descente, assez abrupte, s'effectue entre ces blocs jusqu'au ruisseau des Roches. Un artiste peintre, Jean Damien, a construit un joli pont en poudingue pour franchir le ruisseau qui coule au travers de quartzites, quartzophyllades et phyllades du Revinien. Les géologues pourront trouver plus de renseignements dans le bulletin de l'ASBL "Ardenne et Gaume" – Extrait de Parcs nationaux – monographie n° 11.



Un petit mot tout de même au sujet des poudingues de Fépin. Ce sont des galets de quartzite et quartz plus ou moins arrondis venant des crêtes de la montagne calédonienne qui se sont déposés puis ont subi des glissements et un polissage suite au plissement hercynien. Un ciment siliceux recristallisé et transformé en quartzite enrobe les galets.

Il est 15 heures et nous remontons alors, à gauche, un affluent du ruisseau des Roches... les pieds dans l'eau! Ce devrait être la Goutelle des Arkoses. Différentes formations peuvent s'observer dans les roches :

- **la kersantite** : roche éruptive schisteuse riche en biotite (mica noir);
- **l'arkose** : roche à grains de quartz laiteux, roulée de feldspaths (roche rare ici mais abondante dans les massifs cambriens du Serpont);
- **Des chloritoïdes** dans les schistes ou phyllades. Ce sont des lamelles grisâtres ou noir-vert en cristaux, permettant de dater les roches qui sont donc les plus anciennes de chez nous, les phyllades du Revinien (-500 millions d'années).

Nous terminons la balade dans la forêt feuillue (chênes, hêtres et résineux introduits en 1900) récoltant de trop rares chanterelles et en observant quelques champignons : *Russula lepida*, *R. fellea*, *R. violeipes*, *R. vesca*, *Lactarius piperatus*, *Amanitopsis vaginata*, *Inocybe bresadolea* (très proche de *godeyi*, mais se distingue par son odeur fruitée)...

La boucle est bouclée à Chassepierre devant une bonne bière bien rafraîchissante après cette belle journée.

Francine VANDENABBEELE

Région de Florenville — Stratigraphie						
Âge en millions d'années	Ères	Systèmes	Étages	Assises		Orogenèse
3	Quaternaire					
	Tertiaire					Plissements alpins
70	Secondaire	Crétacique				
		Jurassique	Supérieur « Malm » Moyen « Dogger »		Bathonien (calcaire oolithique blanc) Bajocien (calcaire oolithique ferrugineux) Aalénien (couches ferrugineuses-marne) Toarcién (marnes) Charmouthien (marnes) Sinémurien (grès sableux-jaune) Hettangien (marnes gris-bleu) Rhétien (argiles noires-cailloux)	
			Inférieur « Lias »			
195		Triasique	Supérieur « Keuper » (marnes) Moyen « Muschelkalk » (calcaires)			
			Inférieur (grès bigarrés)			
225	Primaire	Permien				Plissements hercyniens
		Carboniférien				
		Dévonien	Supérieur Moyen Inférieur	Famennien Frasnien Givetien Couvinien Emsien Siegénien Gedinnien	A. de St-Hubert A. d'Oignies A. de Mondrepuit A. de Fépin (poudingue)	
400		Silurien				Plissements calédoniens
		Ordovicien				
500		Cambrien		Revinien Devillien		
600						